



De grands leaders francophones



Dans le cadre du concours FRANCO ONTARIO qui vise à reconnaître la contribution d'élèves de conseils scolaires de langue française en Ontario à l'essor de la francophonie ontarienne et canadienne, trois élèves du Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien se sont démarqués.

Des 36 élèves récipiendaires, trois sont du CSDCEO (on les voit ici accompagnés de la directrice de l'éducation, madame Céline Cadieux) : Ariane Bercier de l'École secondaire catholique de Plantagenet, Christofer Hébert de l'École secondaire catholique Le Relais d'Alexandria (à droite) et Samuel Morin de l'École secondaire catholique régionale de Hawkesbury. De plus, deux d'entre eux sont repartis avec les grands honneurs provinciaux. Samuel Morin a reçu le prix dans la catégorie « Francophonie mondiale » pour sa contribution exceptionnelle dans son école et dans sa communauté au dialogue interculturel et pour la valorisation de la diversité au sein de la francophonie. Pour sa part, Ariane Bercier a reçu le prix dans la catégorie « Prise de parole » car elle sait prendre position dans ses discours et ses écrits.

Cette page d'information vous est offerte grâce à un partenariat entre le Conseil scolaire de district catholique de l'Est ontarien et le quotidien LeDroit.

LEDROIT, LE JEUDI 27 MAI 2010



Conseil scolaire de
district catholique
de l'Est ontarien

Les écoles catholiques de langue française du CSDCEO offrent des programmes pour la réussite de tous les élèves, tant au palier élémentaire que secondaire. Avec un meilleur départ dans nos garderies et centres éducatifs, nos élèves acquièrent des valeurs catholiques, une excellente maîtrise du français et un bilinguisme de haut niveau.

1800 204-4098
www.csdceo.ca
Ensemble, nous faisons toute une différence!

Printed and distributed by NewspaperDirect
www.newspaperdirect.com US-Circ: 1.877.980.4240 Intern: 800.334.6364
COPYRIGHT AND PROTECTED BY APPLICABLE LAW

Deux en un!

Alexandre Juneau, École secondaire l'Héritage

Article mis en ligne le 29 avril 2010 à 11:10

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

En 2010, l'école publique Rose des Vents, située à Cornwall, agrandira ses locaux pour accueillir les élèves et le personnel d'Horizon Jeunesse. Une solution à deux problématiques : bâtiment désuet pour l'un et portatives nombreuses pour l'autre. Le bâtiment d'Horizon Jeunesse éprouve des problèmes de vieillissement. Il en coûterait plusieurs milliers de dollars pour le réparer. Depuis l'ouverture de Rose des Vents, le nombre d'élèves dans cette école a diminué au cours des dernières années. Par ailleurs, Rose des Vents a une population étudiante beaucoup plus grande que celle prévue lors de son ouverture. Plusieurs classes se retrouvent dans des portatives. Par conséquent, un nouveau pavillon sera bâti sur le terrain de Rose des Vents. Horizon Jeunesse et Rose des Vents formeront une seule école dès août 2010.



Rose des Vents accueillera dès le mois d'août les élèves d'Horizon Jeunesse. Photo : Google StreetView

Madame Lise Benoit-Léger, la conseillère scolaire de Stormont-Dundas-Gengarry et de la Ville de Cornwall a affirmé : «Nous sommes convaincus qu'avec la fusion des deux écoles, la communauté de Cornwall sera encore mieux desservie et plus de parents choisiront l'éducation publique en langue française pour leurs enfants».

Les plans de l'agrandissement de l'école furent approuvés par le conseil scolaire (CEPEO) en décembre 2009. Une aile sera ajoutée au fond du couloir principal de Rose des Vents pour relier le nouveau pavillon à l'école existante. Le cout du projet : 2,3 millions de dollars. La construction commencera à l'été 2010 et devrait être complétée pour la rentrée scolaire de 2010.

Pour conclure, la fusion des deux écoles primaires de Cornwall sera profitable pour la communauté.

27 mai 2010 | Le Droit | MATHIEU BÉLANGER mabelanger@ledroit.com MATHIEU BÉLANGER
mabelanger@ledroit.com

Les combats de rue, le nouveau « jeu »



La police enquête sur des batailles dangereuses entre ados dans le secteur Buckingham

Des adolescents de Gatineau, adeptes des combats extrêmes, mettent leur vie en danger en organisant entre eux des affrontements dignes des pires batailles de rue. Ce phénomène, qui gagnerait en popularité, inquiète à la fois les autorités et les professionnels des arts martiaux mixtes.



LeDroit a appris que la police de Gatineau enquête présentement sur des événements récents survenus sur un terrain privé, situé à proximité de l'école secondaire Hormisdas-Gamelin, dans le secteur Buckingham. Malgré les demandes pressantes du Droit depuis 48 heures, le service de police ne laisse filtrer que très peu d'éléments de son enquête.

Selon nos informations, toutefois, les incidents seraient survenus dans la soirée du 13 mai dernier. Les combats avaient l'allure de ce que présente l'Ultimate Fighting Championship (UFC), sans toutefois avoir l'encadrement légal et médical requis. L'événement clandestin a rapidement fait le tour dans les cercles du combat extrême de la région.

Au moins trois combats auraient eu lieu. Un des combattants aurait eu la jambe presque cassée. Des vidéos des combats ont été mises en ligne sur le site YouTube avant d'être retirées par l'administrateur du site. « On y voyait des combats très rudes et violents », raconte le conseiller municipal du secteur de Buckingham, Maxime PedneaudJobin, selon qui les combattants étaient encerclés d'au moins une trentaine de spectateurs, encourageant par leurs cris les belligérants, tous

des adolescents d'environ 14 à 16 ans.

Un haut gradé de la police de Gatineau qui a refusé d'être identifié a indiqué que des enquêteurs avaient déjà rencontré la direction de l'école secondaire, les jeunes impliqués ainsi que des représentants de la Commission scolaire Au-Coeur-des-Vallées (CSCV). « Notre enquête se poursuit, nous avons encore des éléments à évaluer, nous enquêtons sur différents fronts, explique l'officier supérieur. Dans les circonstances, il est difficile de donner plus de détails parce que nous ne voulons pas créer une problématique récurrente. »

Danger de mort

Christopher Rossi, gérant de l'école Arts martiaux Évolution, située dans le secteur Gatineau, est bien au fait de ce qui se passe actuellement près de l'école secondaire Hormisdas-Gamelin. « De ce que j'ai su, les combats s'organisent à l'intérieur même des murs de l'école, explique-t-il. Les jeunes en parlent entre eux et se donnent rendez-vous sur un terrain près de l'école pour se battre. C'est très dangereux parce qu'il n'y a aucun encadrement et aucun contrôle autour de l'événement. Ces jeunes ne se prêtent à aucun examen médical avant de participer à de tels combats. Contrairement aux professionnels, ces adolescents ne savent pas à quoi ils s'exposent réellement. Un coup non réglementaire peut causer la mort. Un jeune de 15 ou 16 ans n'a pas un corps prêt à encaisser de tels coups. Il y a dans ce sport des coups qui peuvent causer la mort si c'est mal pratiqué et si ça devait arriver, c'est tout ce sport qui en sera éclaboussé. Les jeunes doivent arrêter ça immédiatement. »

Le président de la CSCV, Alexandre Iracà, a aussi été très prudent dans ses commentaires. Selon lui, il ne s'agit que d'un événement isolé qui concerne « deux ou trois jeunes ». « Nous avons constaté qu'il y avait un problème après qu'un étudiant pas mal amoché se soit présenté à l'école », indique-t-il.

Le conseiller Pedneaud-Jobin affirme que des actions doivent être prises très rapidement. « Ceux qui se battent sont un problème, mais les spectateurs aussi le sont, dit-il. Nous nous devons d'être vigilants et assurer une communication constante avec le service de police. »

Pas la première fois

Ce type de combat extrême improvisé est-il en voie de devenir une mode chez les adolescents de Gatineau ? La police de Gatineau n'a aucune information à cet effet. Toutefois, en fouillant dans Internet, LeDroit a pu trouver une vidéo semblable à celles tournées à Buckingham au mois de mai. Cette vidéo en question a été mise en ligne sur le populaire site de réseautage Tagz.com. Elle aurait été tournée au courant de l'été 2009 dans la cour arrière d'une maison unifamiliale du secteur Gatineau. Encore une fois, une bonne trentaine de jeunes assistent à un combat clandestin très rude et violent. On y entend même un spectateur inviter un des combattants à « tuer » son adversaire.

La police de Gatineau a indiqué n'être au fait d'aucun événement du genre survenu sur son territoire l'été passé.



« C'est arrivé à quelques reprises l'été passé, confirme M. Rossi. Ces combats avaient lieu dans la cour d'une maison de Gatineau. La police n'a jamais été mise au courant parce que les gars ont arrêté ça un moment donné. Des vidéos avaient à l'époque été mises sur le site YouTube, mais avaient rapidement été retirées. »

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Autos Careers Classifieds Homes



Awards honour courageous youth

Ottawa's Youth Services Bureau celebrates 50th anniversary

By LAURA CZEKAJ, OTTAWA SUN

Last Updated: May 26, 2010 8:05pm



The Youth Services Bureau helped Rachelle Metatawabin turn her life around. DARREN BROWN/Ottawa Sun

Rachelle Metatawabin can't stay long at the party. That's the trouble with receiving two awards in one night.

The 18-year-old's cheeks blush a colour almost as deep a fuchsia as her dress Wednesday night as she explains that in addition to being selected as one of 50 young people recognized by the Youth Services Bureau for overcoming extraordinary challenges, she is also receiving an award from her high school, Frederick Banting Alternative School.

It's been a difficult road for Metatawabin, who spent the majority of her childhood in foster care.

At the age of 15, Metatawabin and her three younger sisters were living with their mother when an alcohol-fuelled outbreak of violence resulted in a call to police.

"I was frustrated at my mom for what she was doing and I was terrified for my sisters — not myself, but my sisters — because I didn't know what would happen to them and whether I would be

placed in the same home as them," she said.

The Children's Aid Society assumed guardianship of the girls, who were separated into pairs and placed in homes.

Metatawabin's foster mother realized the connection shared by the siblings and renovated her home in order to accommodate the four girls, plus the four members of her own family, under one roof.

After years of carrying the weight of a sense of responsibility that came too early for her years, Metatawabin started suffering from depression and dropped out of school.

She turned to the Youth Services Bureau where she was paired with staff worker Susan Kennedy.

Metatawabin has since graduated from high school and will attend Algonquin College in the fall. Ultimately, Metatawabin wants to go to university to become an elementary school teacher, where she will work to motivate children.

"I can say that I am very happy with the situation I am in right now," she said. "I am happy with how my sisters are doing and how I am doing. I am really happy with the services I have gotten from the YSB and I will be forever grateful to them."

The 50 recipients were chosen in honour of the agency's 50th anniversary. The annual event is a highlight of the year for executive director Alex Munter, who has come to realize that the agency's goal is not to "fix or save" youth, but rather to support them.

"Tonight is about celebrating the courage and determination of young people to take that next step to change their lives."

laura.czekaj@sunmedia.ca

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved



Barrhaven PS's donation benefits Hopeful Hearts

Posted May 27, 2010

BY STEPH WILLEMS

EMC Events - Barrhaven Public School students received a visit from a pair of four-legged friends with wildly different body sizes on May 14, as the school played host to members of the Ottawa Humane Society and the dog-rescue organization Hopeful Hearts.

The students' pet club, which has been in existence for seven years, made and sold crafts recently, raising \$300 that was presented to Rosalyn Phelps, founder of Hopeful Hearts, and her mascot pooch Boscoe, a 140-pound

Pyreneese Mountain Dog. In a presentation to the school, Ms. Phelps was joined by Ashley MacCormack of the OHS and her dog, a diminutive Pug named Maggie.

The mission of Hopeful Hearts, Inc., an Ottawa-based charity, is to provide safe and caring foster homes to dogs who are homeless, with a focus on, but not limited to, senior and special-needs dogs. The organization was created by Ms. Phelps in 2007 to fill the void in the local rescue world for these type of canines. Very often, elderly and sick dogs that are turned in to shelters have difficulty finding homes due to their increased need for care - which means higher vet bills. Those that don't find homes are usually euthenized.

"I've been with other rescue agencies before and they would never take the sick dogs, it really bothered me," said Ms. Phelps, when asked why she started her own organization. "We've been incredibly successful, with over 200 adoptions. I love coming into the schools like this - that's where you start, making kids aware of the abuse and neglect out their. They're our future."

The gentle, enthusiastic Boscoe, who was a big hit with the Barrhaven kids as he resembled in some ways a Polar Bear, was brought to Hopeful Hearts last fall as a cruelty case. Not only did he become their mascot, he was also adopted by Ms. Phelps, who now has eight dogs and one "savvy" cat at home. One student asked her if Boscoe was expected to grow any larger.

"No, I'd need to own a dog food store if he did," she answered jokingly.

The pet club at Barrhaven Public is run by Margie Malamud, the schools special education teacher.

The craft fundraisers she holds annually with her club's members always goes to support an animal cause. Last year it was the Ottawa Humane Society.

"A friend of Rosalyn had a child at this school, and suggested she come in," explained Ms. Malamud. "I was so taken aback by this local-run cause, I thought it would be a great cause to help out."

Anyone wanting to make a donation or learn more can visit www.hopefulhearts.ca

Add New Comment



You are commenting as a **Guest**. Optional: Login below.

Type your comment here.

Name	Website (Optional)
Email	<input type="checkbox"/> Subscribe to all comments by email

Post as Guest

Showing 0 comments

Sort by **Popular now** [Subscribe by email](#) [Subscribe by RSS](#)

Trackback URL

blog comments powered by [DISQUS](#)

Kilt ban lifted at Alberta high school

Posted 34 mins ago

CALGARY - The Westwinds School Division in southwestern Alberta has skirted its graduation dress code and will allow a student to don a kilt for the ceremony.

Hamish Jacobs, 19, had been in a kilt conflict with the board for the right to wear the Scottish garb that's part of his family heritage underneath his gown when he graduates at the end of June.

But on Wednesday trustees with the Westwinds school board met to discuss the case and agreed to grant an exception prior to a meeting next Monday where they are scheduled to review the grad dress code regulations.

Jacobs said he's just thrilled he'll be able to wear the garment that he has donned for every special occasion.

"We won — I don't know why they changed their minds but I'm happy," he said, just hours after a conference call with superintendent Doug Bennett.

"I've gotten some hate mail from some students saying I've ruined their grad but I've got more supporters than haters."

School board chair Lance Miller said overwhelming national media attention prompted a survey among trustees that ultimately agreed to allow the kilt.

But he noted the dress code policy, which calls for dress shirts, dress pants and collared shirts to be worn beneath graduation gowns, was due for review anyway.

"It was something that cropped up that needed to be re-visited and that's what we were going to do," Miller said.

shawn.logan@sunmedia.ca

Copyright © 2010 The Whig Standard

[Autos](#) [Careers](#) [Classifieds](#) [Homes](#)www.livingsocial.com

Girl given porn DVD from school by mistake

By QMI AGENCY

Last Updated: May 26, 2010 2:06pm

A Grade 2 student in Florida was given a DVD by her teacher she was told included photos from throughout the school year. Instead, when the eight-year-old girl played the disc, she got an eyeful of porn.

According to Fox News in Tampa Bay, the teacher told investigators she burned the wrong file from her home computer -- and accidentally accessed her husband's rather large porn collection.

When the student played what was supposed to be photos of school events, she saw a commercial for an adult site instead.

"She came back and told me there were no pictures of her or her schoolmates, that it was a girl taking off her pants showing her private areas," Dana Hill, the girl's mother, told Fox13.

Police have not laid charges, saying they can't prove criminal intent.

The school district may not be so charitable. It continues to investigate, and will decide in the next few days whether the teacher will face disciplinary action.

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved

[Autos](#) [Careers](#) [Classifieds](#) [Homes](#)www.equinellegolf.ca/

Boy attacked in west Ottawa

By KENNETH JACKSON, OTTAWA SUN

Last Updated: May 26, 2010 3:27pm

Ottawa police are looking for a man his 20s after a young boy was grabbed in the west end last week.

The nine-year-old boy was playing in a wooded area at the south end of Forest St. when the stranger approached at about 6 p.m. on May 22. The man put the boy in a headlock until the boy hit the man's forearm. The boy was not injured and the Ottawa police sexual assault unit is investigating.

The man is said to be about 20 years old, 6-foot, muscular, acne on his chin and was wearing a black hooded sweater, baggy jeans, ball cap and white running shoes.

Anyone with information is urged to call police at 613-236-1222.

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved

Article rank | 27 May 2010 | Ottawa Citizen

BY ANDREW IRVINE Over the years, Andrew Irvine has been affiliated with several universities in Canada, Australia and the United States. He is currently a professor in the philosophy department at the University of British Columbia.

The real discrimination at universities is against men 1

As someone who teaches at a Canadian university, I'd like to think that when my students graduate and apply for jobs, each applicant will be considered on his or her merits. Unfortunately, that's not how things work at many universities today.

Although some people have expressed concern that the first round of Canada Excellence Research Chairs have all gone to men, much more common are university job searches that are biased in favour of women.

In one recent job search, a Canadian arts faculty encouraged only women candidates to apply. Once applications were received, only women were considered and only women were interviewed. This kind of restriction didn't happen in the case of the Canada Research Chair searches where both men and women were considered for positions.

Discrimination against men isn't always so extreme. Most departments allow men to apply, but almost always "give preference" to women. For anyone who favours non-discriminatory hiring, even this is a shameful practice.

For those of us who have worked in Canada all our lives, is this the kind of job market we want to leave to our children and grandchildren? For the many people who immigrate to Canada each year, is this the kind of non-discriminatory society they're hoping to discover once they arrive? Probably not.

So why do such practices persist?

Partly it's because they're supported by a small but active group of ideologues, people who mistakenly believe they'll be able to prevent the perceived wrongs of 50 or 100 years ago from ever recurring by refusing to hire a generation of young men who had no role in past discrimination.

More often it's because such practices are encouraged in today's world of identity politics. Twenty years ago, many people expressed tremendous moral outrage when slightly more men than women were enrolled in Canadian universities. Now that the percentages have reversed and university degree programs are filled with many more women than men, there's not word of complaint.

Far from wanting to introduce a few temporary, genderneutral procedures intended to help advance the cause of non-discrimination, it turns out that what most advocates of affirmative action really wanted was to advance the interests of a few favoured groups. Pretending to be friends of the merit principle, they convinced governments and universities that temporary discriminatory measures were essential for combatting so-called "systemic discrimination." What was never mentioned was that this newly discovered form of discrimination was to be found only in male-dominated disciplines, never in female-dominated ones.

It was a neat trick. As one colleague memorably put it, "Saying you will hire someone preferentially in order to combat discrimination is like saying you would give your right arm to be ambidextrous."

Partly, too, such policies remain in place because it's always easy to find pragmatic careerists who are willing to implement them. These are the people who tell you privately with great earnestness that they are opposed to discriminatory searches. But somehow, in public, they always find it necessary to act otherwise, especially if failing to do so might jeopardize their career advancement.

Of course, such moral hypocrisy is nothing new. Sometimes it may even result from genuinely difficult moral choices.

For people who want to pursue a career they love, or who want to support their families, it's often necessary to become a team player. Sometimes this involves going along with morally suspect policies. It's easy to say you'd never join a restricted golf club if you don't play golf. But if golf is your livelihood, and if there's only one golf club in town, the decision becomes more difficult.

Even so, at some point people who say they are opposed to discriminatory hiring need to speak up in department and faculty meetings and refuse to participate in discriminatory searches. People who say they are opposed to discrimination need to stand up and refuse to administer discriminatory policies.

This isn't just because discrimination is immoral. It's also because it's every university's

responsibility to find the very best people to teach and do research.

Every time a job search is restricted in a medical faculty, it becomes less likely that an improved cancer treatment will be found. Every time a search is restricted in a history department, it becomes less likely that we'll be able to discover the truth about controversial events of the past.

Universities that restrict searches and hire from among only the best men, or from among only the best women, will never know whether they have succeeded in hiring the very best person for the job. Universities that "give preference" to some groups rather than others end up in exactly the same position.

Admittedly, opposing university policies is sometimes easier said than done. More than one talented academic has been hounded from a university because of his or her opposition to affirmative action.

Others have found that speaking invitations begin to dry up, or that they have become isolated in other ways. But for those who remain, perhaps there is some comfort to be found in the words of Thomas Paine.

Paine's acquaintance Benjamin Franklin once remarked, "Where Liberty dwells, there is my country." Paine's reply was telling: "Where Liberty is not, there is mine."

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.

Autos Careers Classifieds Homes

Hiring New Employees?

Run a pre-employment background check now!

[SCREEN NOW!](#)

www.TalentWise.com

11 arrested after U.S. college party gets rowdy

By CLARKE CANFIELD, THE ASSOCIATED PRESS

Last Updated: May 26, 2010 5:32pm



In this Tuesday, May 25, 2010 photo, a pair of Bates College students stand outside a sheriff's van and were among several arrested in a reported riot on the campus near the football field in Lewiston, Maine. (AP Photo/Sun-Journal, Russ Dillingham)

LEWISTON, Maine — An alcohol-fueled party for college seniors to blow off steam turned rowdy early Wednesday, leading to 11 arrests, an officer with a broken leg and student complaints about police overreaction.

The gathering that began late Tuesday was part of a Bates College senior tradition called "return to your freshman dorm."

Lewiston police were summoned by campus security after some of the 250 to 300 partiers declined to get out of the way of an ambulance that had been called to care for two injured women, police said. About half of the group cleared out, but police said some refused to obey orders.

Officers never resorted to Tasers but used pepper spray after 100 to 150 people refused to disperse, Lewiston Police Chief Michael Bussiere said. He also said at least one officer used a baton.

"There's a difference between use of force and excessive force," Bussiere said.

During the frenzy of arrests, a police sergeant's leg was broken in two places, Bussiere said. A former Bates student, Samuel Guilford,

was charged with aggravated assault, the chief said.

Students accused police of being overly aggressive.

Paul Chiampa, a junior from Pembroke, Mass., said officers grabbed him by the arm while trying to get the partiers to disperse. He said he told an officer to "take it easy" and the next thing he knew a half-dozen officers were wrestling him to the ground.

"It was absurdly excessive," Chiampa said Wednesday as he sat in a dining hall with his elbow on ice. He had abrasions on his cheek and the bridge of his nose.

All told, one woman and 10 men, including Guilford and Chiampa, were arrested. Most of the charges were for failure to disperse, disorderly conduct and refusing to submit to arrest.

Wednesday morning, the ground outside the dorm was littered with debris including beer cans and liquor bottles.

About 100 students gathered Wednesday afternoon in Bates' quad to protest officers' actions. Organizers asked students to sign a petition expressing objections to school administrators about what the students said was unnecessary force.

"Clearly some students were out of line, but some police officers were also out of line," said Joe Musso, a junior from Wallingford, Conn.

Tom Carey, director of security at Bates, said it was too early to say whether the criminal charges will affect any seniors' participation in Sunday's commencement ceremony.

The college, a selective liberal arts school with about 1,800 students, is conducting its own investigation into the

episode, President Elaine Tuttle Hansen said in a statement. She called the incident “highly unusual” for Bates.

“As a college community, Bates has enjoyed a long history of respect between our campus and local law enforcement,” she said.

Copyright © 2010 Ottawa Sun All Rights Reserved

Article rank | 27 May 2010 | Ottawa Citizen

Teen pregnancy rate declines significantly

The teen pregnancy rate in Canada is declining faster than in the United States, England or Sweden, and experts say that reflects a generation of teenagers who are better informed about sex and young women who see a future that includes goals other than motherhood. Between 1996 and 2006, the most recent years for which information is available for all four countries, Canada's teen pregnancy rate fell by 36.9 per cent, according to a study released Wednesday by the Sex Information and Education Council of Canada. That's compared to a 25per-cent decline in the U.S., a 4.75-per-cent dip in England and Wales, and a 19.1-percent increase in Sweden.

Printed and distributed by NewspaperDirect | www.newspaperdirect.com, US/Can: 1.877.980.4040, Intern: 800.6364.6364 | Copyright and protected by applicable law.